

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63528

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hartmut KAELBLE, Martin KIRSCH, Alexander SCHMIDT-GERNIG (Hg.), *Transnationale Öffentlichkeit und Identitäten im 20. Jahrhundert*, Frankfurt a. M. (Campus) 2002, 448 p.

Hartmut Kaelble faisant partie des historiens qui ont avec le plus de bonheur développé une historiographie de type comparatiste et qui en même temps ont le plus réfléchi à ce que signifie la comparaison, on ne peut que se réjouir de le voir orienter une réflexion collective d'un type légèrement différent sur la notion de transnationalité qui a longtemps pu paraître comme l'oubli de l'histoire comparative. Disons d'emblée que ce travail est une réussite et qu'il apporte une contribution importante à ce que désignent les termes de transfert, hybridité, croisement en histoire culturelle. L'intérêt du travail tient tout particulièrement au fait qu'il propose une analyse diachronique de l'idée de transnationalité et en étudie les implications sémantiques. De façon très caractéristique, l'étude de l'hybridité en histoire devient presque mécaniquement une étude des mécanismes qui génèrent la conscience de cette hybridité. L'introduction pose fort bien les termes du problème: saisir la relation entre la transnationalisation qui établit des réseaux sociaux et la transnationalité comme construction sémantique, explorer le contenu exact de notions comme celle d'identité collective, préciser les formes de communication qui donnent naissance à une opinion publique, examiner les limites d'une opinion publique transnationale ou, pour être plus précis, européenne. Trois grandes parties se succèdent ensuite. La première, plus théorique analyse les tensions entre les idées de nation, d'Europe et de monde, la seconde se situe à un niveau plus empirique, celui des transferts concrets, la troisième et dernière se concentre sur les organisations non-gouvernementales transnationales.

Tout commence par un examen à nouveaux frais des notions de public et d'identité pour lesquelles la question politique doit être relativisée alors qu'il convient de mettre en évidence l'émergence de nouvelles formes de communication (Kurt IMHOF, Rudolf STICHWEH). L'ouvrage se concentre ensuite sur l'émergence d'une opinion publique et d'une identité européennes (Bernhard GIESEN, Hartmut KAELBLE, Martin KOHLI). De la théorisation des Lumières aux mouvements en faveur des droits de l'homme en passant par la mémoire des victimes de guerres passées, l'Europe, comme opinion publique, est affaire de configurations discursives. À vrai dire les identités européennes, à la fois diverses et imbriquées, sont liées à des expériences particulières de l'histoire au point que le partage différent selon les pays entre identité nationale et identité européenne inviterait à parler plutôt d'un tourbillon dialogique. La question récurrente du manque d'opinion publique européenne en relation avec la démocratisation des structures de l'union est suffisamment centrale pour qu'on se penche sur les instruments d'analyse retenus et leur pertinence relative (Jürgen GERHARDS). Le manque d'homogénéité de l'opinion publique en régime socialiste ne fut-il pas, par exemple, une cause profonde des changements politiques en Europe centrale (Peter NIEDERMÜLLER)?

Quand on se penche sur les vecteurs concrets de transferts culturels et les agents d'une conscience transnationale, on est d'abord frappé par le rôle des milieux scientifiques (Martin KIRSCH) qui dès l'émigration des années 1930 ont fourni des exemples parlants de passages d'une identité culturelle à une autre. Les étudiants sont un groupe également intéressant, même si l'internationalité invoquée en 1968 a souvent été en trompe-l'œil (Ingrid GILCHER-HOLTEY). D'autres groupes tout aussi caractéristiques, même s'ils sont moins souvent évoqués à propos d'une transnationalité de l'opinion, comme celui des Chinois d'Asie du Sud-Est (Dominic SACHSENMAIER) ou des mouvements féministes en Europe centrale (Susan ZIMMERMANN) fournissent d'autres exemples d'analyse. Les normes juridiques liées à la citoyenneté, à l'appartenance à un ensemble ont une incidence importante sur la conscience identitaire européenne qui tend à se constituer en un système à deux étages (Mathias Bös). Il est vrai que la notion d'*Öffentlichkeit* élevée par Habermas au rang d'outil indispensable des sciences historiques et sociales pose le problème de sa constitution plurielle, parfois paradoxale, notamment dans les mouvements sociaux, les organisations de travailleurs qui

existent de longue date (on pense aux congrès) mais dont l'impact ne doit pas être exagéré (Dieter RUCHT).

La dernière partie examine une catégorie très particulière d'identité transnationale, celle des experts comme les organisations européennes fondées après 1945 (Thomas FETZER), les experts chargés dans les années 1960 et 1970 d'envisager le futur de la planète (Alexander SCHMIDT-GERNIG) ou encore les sociétés de défense des droits de l'homme dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Hans Peter SCHMITZ). Un cas intéressant tient au développement d'une opinion publique sur la question des droits de l'homme, par exemple la genèse de la convention sur les génocides. L'identité transnationale apparaît ici souvent en conflit avec les normes qui régissent l'identité juridique des États.

Au terme du parcours auquel nous invite ce livre prévaut le sentiment d'un enrichissement sur les notions centrales qui permettent à l'historien de parler des échanges interculturels en Europe, une sorte de contribution à l'élucidation des concepts fondamentaux de l'historiographie transnationale. On perçoit également à quel point l'historiographie est déterminée par la limite indépassable du présent dans lequel vit l'historien et des questions qui se posent à lui du fait même de son insertion dans ce cadre. Les articles sont tous accompagnés d'une bibliographie qui en fait de véritables comptes rendus de recherche. On peut évidemment regretter que le cadre choisi n'ait pas permis de mesurer l'effet heuristique des nouvelles structures de communication sur notre compréhension du passé plus lointain, de découvrir des structures communicationnelles profondes sous l'apparence de clivages nationaux. Mais ce très utile ouvrage de réflexion historiographique ouvre précisément la voie à de telles recherches.

Michel ESPAGNE, Paris

Michael EINFALT, Joseph JURT, Daniel MOLLENHAUER, Erich PELZER (Hg.), *Konstrukte nationaler Identität: Deutschland, Frankreich und Großbritannien (19. und 20. Jahrhundert)*, Würzburg (Ergon) 2002, 298 S. (Identitäten und Alteritäten, 11).

Wenige Bücher der letzten zehn Jahre haben eine ähnlich wegweisende Wirkung gehabt wie jene von Michael Jeismann (*Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792–1918*, 1992) und Linda Colley (*Britons: Forging the Nation 1707–1837*, 1992). Die Ideen und Methoden beider Autoren wurden vielfältig weitergedacht und auf vergleichbare Untersuchungsfelder angewandt, und auch dieser Sammelband profitiert von dem von Jeismann und Colley entwickelten Nationsbegriff, der nun in die vergleichende Perspektive der drei großen westeuropäischen Länder gestellt wird. Nicht von ungefähr muß der Schwerpunkt der überwiegenden Mehrheit der darin versammelten Aufsätze auf dem 19. Jh. liegen. Die Untersuchungen von Michael Einfalt über die französische Nationalliteratur und von Berit Pleitner über deutsche Identitätskonstruktionen in den 1850er und 1860er Jahren sind hier besonders aufschlußreich, nicht zuletzt, weil sie überzeugend die Fächergrenzen zwischen Philologie, Literaturwissenschaft und Geschichte überbrücken. Für die britische Seite sticht die Studie von Keith Robbins hervor, die sich die eigentlich nur rhetorisch zu verstehende Frage nach einer britischen nationalen Identität von neuem stellt. Daß der Band allerdings nicht auf die Bedeutung der kolonialen Expansion und imperialen Herrschaft Deutschlands, Frankreichs und Großbritanniens für die jeweiligen »Konstrukte nationaler Identität« eingeht, ist eher bedauerlich, denn gerade aus der Imperialismusforschung der vergangenen Jahre sind wichtige Impulse für die Erforschung von Nation und Nationalismus ausgegangen. Christophe Charle hat das noch unlängst hervorgehoben (*La Crise des Sociétés Impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900–1940*, 2001).

Es sollen vielmehr »Konstrukte« eine Rolle spielen, die Gegenwart und Zukunft der Nation mittels der Konstruktion von Bildern aus der Vergangenheit legitimieren. Den Herausge-